

BAC BLANC
SESSION 2022

SERIES A₁ et A₂ - Coefficient : 3
SERIES B- C et D - Coefficient : 2

FRANÇAIS

Durée : 04 heures

SERIES A₁-A₂ -B-C-D

Cette épreuve comporte quatre (04) pages numérotées 1/4- 2/4-3/4 et 4/4

Le candidat traitera au choix l'un des trois sujets suivants :

PREMIER SUJET : Résumé de texte argumentatif

Où en est la solidarité africaine ?

Le fait que l'Afrique soit le berceau de l'humanité a renforcé cette idée maternelle et généreuse que les Africains sont solidaires les uns des autres. Fort de cela, c'est très souvent qu'on entend clouer au pilori l'Occident et sa culture individualiste : L'Occidental est méchant. L'Africain dit-on, guidé par une philosophie qu'on résume par : « Quand il y en a pour un, c'est qu'il y en a pour tous ». Cette assertion est-elle encore une réalité, ou seulement un mythe ?

S'il est vrai que dans nos villages on peut encore retrouver l'idéal de solidarité, dans les zones urbaines africaines, c'est tout le contraire. Il suffit de regarder autour de nous. Les valeurs de solidarité aujourd'hui en Afrique ne sont ni plus ni moins qu'une idée vaine, vague tant les inégalités sont énormes. La pauvreté s'est accentuée. L'indifférence est devenue quasi glaciale. Et on affiche indécemment sa "désolidarité". (...)

C'est à tort qu'on présente la solidarité comme une vertu africaine, quand l'individualisme est décrit comme un vice occidental. Si les occidentaux passent pour être des individualistes, c'est avant tout parce que leurs pays ont compris la nécessité d'organiser la chaîne de la solidarité à l'échelle nationale. Et ce, pour libérer leurs populations des soucis matériels de leur parents et de leurs proches, afin qu'ils travaillent à leur propre développement et à celui de leur pays.

Cette méthode de gouvernance des pays occidentaux amène leurs citoyens à se tourner vers l'Etat, organisateur de la solidarité, pour réclamer des aides dès qu'ils rencontrent une difficulté. On commet donc une lourde erreur à croire que cette tendance occidentale est synonyme d'absence de solidarité. Tous les travailleurs, à quelque niveau qu'ils soient, contribuent, par leurs cotisations sociales, à la prise en charge des exclus et des fragiles de la société (chômeurs, malades, invalides, personnes âgées, etc.). Les populations le comprennent bien parce que nul n'est à l'abri de l'exclusion ou d'une période de fragilité. En plus de cette solidarité à l'échelle nationale, il y a la promptitude des Occidentaux à venir en aide à d'autres pays et à leurs peuples, dès qu'une catastrophe survient.

Les guerres, les famines, les inondations et les épidémies... à travers le monde, offrent régulièrement l'occasion de prendre la mesure de solidarité dont sont capables les Blancs.

La solidarité africaine, du moins cette entraide, s'exerce essentiellement dans le cadre des liens parentaux ou amicaux. Pire, c'est une connivence mortifère dont le mot d'ordre est : « A mort, ceux qui ne connaissent personne ». Nos gouvernements ne veulent pas apporter des réponses efficaces aux problèmes de la solidarité nationale, préférant les rapports de dominé et de dominant, pour qu'on leur soit redevable.

Il y a aussi qu'aussitôt nommés des postes de responsabilité, les cadres africains font l'objet de sollicitations diverses de la part de parents proches ou éloignés, vrais ou supposés. Dans un tel système, lorsqu'on n'a pas de lien de parenté permettant d'acquiescer ou de sauvegarder quelque intérêt, on recourt à un réseau d'amitié de type très mafieux. Nous voilà de plain-pied dans la corruption, cette énorme plaie qui gangrène notre société !

L'entraide, sous nos tropiques, tente donc de suppléer les carences de l'Etat en matière de protection sociale. Plus on continuera de l'ignorer, plus la culture du « tout parent » ou du « tout ami » s'enracinera, empêchant la libération indispensable des énergies individuelles en vue du développement du pays. Comment pourrait-on, en effet, investir et maîtriser notre maigre revenu, si on doit sans cesse de répondre à des sollicitations diverses, aussi urgentes les unes que les autres ?

A la vérité, on se doit donc de reconnaître que les Africains n'ont pas plus le monopole de la solidarité que les Occidentaux n'ont celui de l'individualisme.

Serge GRAH, Point de Lecture N°002 de juin 2009

Nombre de mots : 663

I- QUESTIONS /4 pts

- 1- Quelle est la thèse réfutée par l'auteur ? /2pts
- 2- Expliquez en contexte les mots et expressions suivants : /2pts
« de plain-pied » « suppléer »

II- RESUME /8pts

Résumez ce texte de 663 mots au quart de son volume initial. Une marge de tolérance de plus ou moins 10% est accordée.

III- PRODUCTION ECRITE /8pts

Sujet: Dans un développement organisé et argumenté, vous réfuterez cette affirmation de SERGES GRAH extraite de **Point de Lecture N°002** : « La solidarité africaine (...) s'exerce essentiellement dans le cadre des liens parentaux ou amicaux. »

DEUXIEME SUJET : Commentaire composé

(L'auteur du texte fait partie d'un groupe de recherche sur la Griotique et la littérature orale)

Autres temps, autres mœurs

Quand nous étions élèves, l'école était une institution avec des règles de conduite. Et la première règle d'une école digne de ce nom était la discipline. Et la discipline ne se marchandait pas ; nul ne pouvait s'en départir sinon l'insolence se payait dans le fouet, le pilori, et le supplice des genoux sur les cailloux. Parfois, l'institutrice indignée, tirait les oreilles du cancre bleu avant de les percer avec ses ongles de tigresse.

Quand nous étions élèves, l'école n'était pas un enclos de troupeaux bigarrés au comportement égaré. Bien sûr, les nullards et les tocards étaient renvoyés sans brassard. Ils étaient vite éjectés du système comme on éjecte le pus de la gangrène, le ver du fruit.

Quand nous étions élèves, le maître était craint parce qu'il avait du cran et de l'autorité. On ne regardait pas un maître dans les yeux, on ne ripostait pas au coup du maître aussi cruel fut-il parce que l'apprentissage passait par la douleur et la douleur ne faisait pas mal aux droits de l'homme, elle était la sanction de l'échec.

Quand nous étions élèves nous montions le drapeau à tour de rôle. Ah ! Le drapeau, symbole de la patrie, était plus qu'un simple morceau de tissu multicolore ; il était la raison d'être de tous et de chacun. On pouvait laisser sa peau pour le drapeau. C'était un héritage, c'était une tradition, c'était une contrainte acceptée et partagée.

Mais, aujourd'hui, nos enfants vont à l'école comme des bœufs à l'abattoir ; ils vont à l'école pour réussir dans la vie et échouer dans la société. Un élève peut insulter, menacer et poursuivre son maître comme un rat jusqu'à son dernier retranchement. Et il n'y a rien ! Pour un oui ou pour un non, un groupuscule d'élèves peut faire fermer toute une école pendant des mois. Et il n'y a rien ! (...) A qui la faute ?

La faute nous incombe tous : aux gouvernants, à l'enseignant, aux parents et aux dirigeants qui manquent de fermeté pour valider leur autorité. Notre école est désormais une vaste cour de récréation et il n'y a pas de censeur pour sonner la fin de la pagaille.

Et demain nous serons dirigés par d'impétrants voyous diplômés sans aucune fibre patriotique, des parvenus jamais programmés pour être des responsables.

Notre retard est en fermentation à l'école ; les prémices de nos échecs futurs sont à l'école. La problématique de notre école pose une réelle colle. Et notre école ne fait plus école ...

Boubacar Mustapha Saal, in *Griotique et Oralité africaine*

Libellé : Faites un commentaire composé de ce texte. Etudiez d'une part, l'image contrastée de l'école et, d'autre part, les ressentiments du poète.

TROISIEME SUJET : Dissertation littéraire

Marguerite Yourcenar, femme de lettres et critique littéraire affirmait dans ses mémoires : « Si mes livres sont lus et s'ils atteignent une personne, une seule, et lui apportent une aide quelconque, ne fût-ce que pour un moment, je me considère utile. »

Expliquez et discutez cette opinion de l'auteur dans un développement argumenté en vous appuyant sur des exemples précis d'œuvres littéraires lues ou étudiées.